

des chartes. Il fournit une édition de référence dotée d'un appareil critique de qualité. Cette seconde partie comporte aussi un « Atlas nautique ». Sa réalisation s'imposait en raison des lourdeurs de style du texte de Pierre Gracie, d'une graphie des lieux cités parfois éloignée de l'actuelle et de la présence de deux textes placés l'un à la suite de l'autre, sans aucune indication de correspondance. Ce travail qui complète le travail cartographique qui accompagne la première partie où des cartes, les unes générales, les autres particulières, visualisent, coup par coup, les informations du *Grand Routier*, permettant un repérage spatial, simple et rapide, pays par pays et région par région – la Bretagne occupant une large part. Au total, l'ouvrage comporte soixante-quinze figures auxquelles s'ajoutent les quatre-vingt-quatre de l'« Atlas ». Ces figures (cartes, plans, tableau, figures de Pierre Gracie, photographies, documents, cartes anciennes, souvent associés) sont d'une valeur explicative remarquable et auraient justifié une édition d'un format plus grand de type « beau-livre ». L'ouvrage comporte encore un répertoire des noms de lieux et un glossaire des termes nautiques et maritimes qui a valeur d'index. S'ajoute enfin une bibliographie abondante.

Par le soin apporté à l'analyse du texte du *Grand Routier*, par la capacité d'établir des comparaisons avec des documents d'époque, qu'ils soient d'ordre maritime ou littéraire, l'ouvrage constitue certes une mise au point – qui emporte l'adhésion –, mais encore une somme sur la navigation et les conditions de celle-ci sur les mers du Ponant à la fin du Moyen Âge.

Qu'il nous soit permis pour conclure de formuler deux remarques de détail : dans l'index des noms de lieux à l'entrée Guérande, on lit « Croix de –, poincte de –, poincte de Guérande que l'on appelle Port-Hayrault [...] vraisemblablement la pointe du Croisic ». Il nous semble que l'on peut être plus affirmatif, la Croix faisant directement allusion au toponyme du Croisic. D'autre part, la « maison du duc » citée par Pierre Gracie n'est pas le manoir de la Gazoire en Couëron comme il est écrit p. 116, et suggéré p. 381, mais se situe à Indret qui est alors une île de la Loire¹¹, localisation qui est d'ailleurs retenue p. 320, note 281.

Alain GALLICÉ

Stéphanie VINCENT-LANGLOIS, *Trésors enluminés de la Bretagne au Moyen Âge*, Rennes, Ouest-France, 2018, 380 p.

Ce très bel ouvrage s'inscrit dans la ligne des remarquables travaux de Michel Mauger, en particulier *Bretagne chatoyante, enluminures et histoire*, Rennes, 2002, et *Aristocratie et mécénat en Bretagne au xv^e siècle*, Rennes, 2013. Il procède d'une enquête

11. CARAËS, Jean-François, « Indret du manoir médiéval au château de Mercœur », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, t. 147, 2012, p. 190.

très poussée sur les manuscrits enluminés bretons ou comportant des scènes en relation avec la Bretagne ou la Matière de Bretagne. Ont été mises à contribution les bibliothèques bretonnes, françaises, anglaises, allemandes, russes, italiennes et étatsuniennes. L'auteur, docteur en littérature médiévale, ne dissimule pas son attachement pour la Bretagne, doublé d'une pointe de nostalgie pour la splendeur du duché au temps des Montforts. Vu la beauté et la diversité des images ici rassemblées, le lecteur est en permanence sous le charme et peu enclin à adopter un point de vue critique. On ne peut toutefois s'empêcher de relever que la bibliographie comporte des lacunes flagrantes. Est-il possible d'ignorer les ouvrages majeurs de Jean-Pierre Leguay sur les villes bretonnes au Moyen Âge et de Jean Kerhervé sur l'État breton pendant la même période ? Moyennant quoi les notices d'histoire générale sont d'une tenue honnête. L'essentiel est dit sur les paysans, les citadins, les chevaliers, la haute aristocratie et le clergé, pour permettre aux lecteurs peu familiers avec le Moyen Âge d'accéder à ces « trésors enluminés » qui sont analysés avec pertinence et finesse. Certaines notices sont très fouillées, comme celles consacrées aux trois Jeanne (de Penthièvre, de Flandre et de Belleville), l'auteur ayant le souci légitime de souligner la présence des femmes sur la scène politico-militaire et plus encore dans le domaine religieux et culturel, où se sont illustrées Françoise de Dinan, Isabelle Stuart et surtout Anne de Bretagne.

Plus on avance dans la lecture de cet ouvrage, plus il s'avère que les princes et les grands seigneurs bretons ont occupé un rang honorable parmi les bibliophiles de leur époque, la palme revenant à Jean de Derval, seigneur de Châteaugiron, étudié par Michel Mauger. Dans une scène célèbre, Pierre le Baud lui remet le manuscrit des *Cronicques et Ystoires des Bretons*, dont il est le commanditaire. Il apparaît aussi que, dans le cadre de la guerre de Cent Ans, la Bretagne a représenté un enjeu considérable entre la France et l'Angleterre. La guerre de Succession, qui a ravagé le duché entre 1341 et 1364, a inspiré les enlumineurs, d'où une étonnante abondance d'images. Pour la seule année 1342, on compte deux vues de la bataille de Quimperlé, une reddition de Rennes, six évocations du siège d'Hennebont où s'illustre Jeanne la Flamme, deux sièges de Vannes et la bataille navale de Guernesey ! On dispose de quatre versions de la bataille de La Roche-Derrien en 1347, dont une presque abstraite et une autre très riche de détails et baignée dans une atmosphère étrange. (L'auteur ne dissimule pas sa préférence pour les scènes flamboyantes, créditées d'un certain réalisme, et apprécie moins des représentations très stylisées dont le message est pourtant très fort.) Comme les exploits de Bertrand Du Guesclin sont narrés en détail, ainsi que la décisive bataille d'Auray en 1364, on s'émerveille d'une telle profusion. Il y a trente ou quarante ans, quel médiéviste aurait estimé possible la réalisation d'un « film » aussi continu sur l'histoire de notre province ?

Dans les scènes guerrières, un motif revient constamment : celui des tentes. Pavillons de commandement aux armes, abris de toile plus modestes où se pressent les combattants, elles viennent défier d'altières forteresses. Il y en a de toutes les couleurs, rouges, bleues, blanches, jaunes, vertes. Beaucoup sont renversées et

déchirées au cours des combats, d'autres sont mises à feu. C'est en ordonnant de brûler les tentes qui ensèrent Hennebont que Jeanne de Flandre gagne son surnom de Jeanne la Flamme. Les pavillons funéraires échappent à cette violence aveugle ; ils constituent la dernière demeure des grands de ce monde, à commencer par Du Guesclin, décédé sous les murs de Châteauneuf-de-Randon.

Non contente d'alimenter la chronique guerrière, la Bretagne a nourri l'imaginaire chevaleresque et religieux. La Matière de Bretagne occupe ici une belle place : une représentation rarissime de la fontaine de Barenton est suivie de quatre vues du Val-sans-Retour et d'autant de vignettes consacrées à Lancelot : sa naissance, son éducation par Viviane, la Dame du Lac, son adoubement par Arthur, et le fameux rêve au cours duquel il voit le Graal. Cette fois, on peut parler de bande dessinée ! Dans le domaine religieux, tout commence par les exploits des saints fondateurs, grands pourfendeurs de dragons devant l'Éternel, et tout se termine par les dévotions d'Anne de Bretagne et des grandes dames de l'aristocratie, dont les magnifiques livres d'heures scandaient l'existence. On pourra estimer que les ordres religieux occupent assez peu de place dans cet album de la Bretagne catholique. On pense, en particulier, au fameux missel des carmes de Nantes conservé à Princeton et à cette scène célèbre où le duc Jean V donne son poids d'or aux religieux, en exécution d'un vœu formulé pendant sa captivité en 1420. Dans le domaine de l'imagerie politique, signalons trois scènes d'un intérêt exceptionnel : Jean IV et ses conseillers (p. 293), Pierre II en conseil politique (p. 301) et le duc de Bretagne tenant conseil (p. 305). À notre connaissance, les princes et les souverains médiévaux ont rarement été représentés dans l'exercice de leurs fonctions gouvernementales.

Redisons-le : ce livre est un enchantement et il faut remercier les éditions Ouest-France d'avoir rendu toutes ces merveilles accessibles à un large public. Certaines scènes, qui comportent en arrière-plan des châteaux, des villes fortifiées, des églises ou des forêts, sont d'une beauté fascinante. La vertu onirique de ces images est incontestable. Le Moyen Âge est sans doute la période de l'histoire qui procure les plus grandes satisfactions esthétiques. Il n'est jamais inutile de le rappeler, tout en sachant qu'il s'agit d'un Moyen Âge imaginaire, à bonne distance des rigueurs et des injustices du système féodal.

Hervé MARTIN

Sophie GUILLOT de SUDUIRAUT (dir.), *Le retable anversois de la cathédrale de Rennes : un chef-d'œuvre renouvelé*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 207 p.

Cet ouvrage, conçu sous la direction de Sophie Guillot de Suduiraut, conservatrice honoraire du patrimoine, renferme une série d'études consacrées au retable anversois de la cathédrale Saint-Pierre de Rennes (ca. 1520) et à sa restauration (2013-2018), entreprise sous la conduite de Cécile Oulhen, conservatrice des monuments historiques (Direction régionale des affaires culturelles [DRAC] Bretagne).